

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

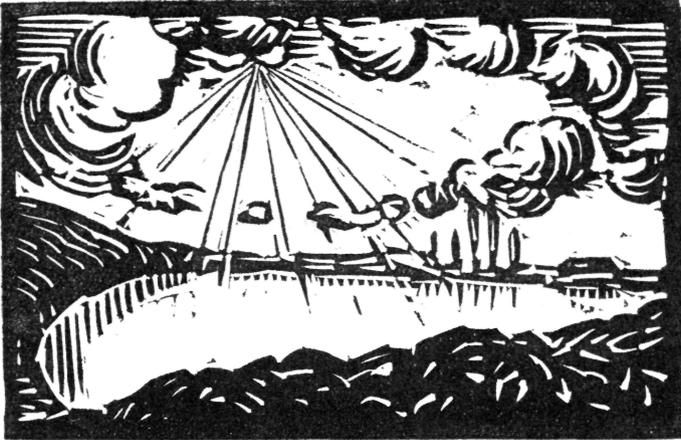
Edition numérique

René GIROUD

Histoire d'une nuage (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 48-49

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## Histoire d'un nuage

*Depuis quelques jours, le lac reposait tranquille entre ses hautes rives. Malgré la vue des collines environnantes, malgré les vertes herbes et les fleurs qui lui envoyaient leurs parfums, l'eau n'était pas heureuse. Elle apercevait des nuages dans le ciel et soupirait : « Que ne puis-je vous rejoindre ! ».*

*Son vœu fut exaucé. La chaleur du soleil la réduisit en vapeur et elle monta, invisible, vers le lieu qu'elle croyait être sa patrie. Ce fut pour elle une bien grande joie de voir, à mesure qu'elle s'élevait, un panorama toujours plus vaste, toujours plus beau. Mais le temps fraîchit, et la vapeur eut froid. Elle saisit un manteau oublié par un ange et s'en revêtit. Ainsi elle devint un véritable nuage.*

*Si le temps était calme, le nuage avait l'aspect d'une masse floconneuse qui s'allongeait et semblait avoir des ailes au moindre vent. Les jours de fête au paradis, les messagers*

*divins lui faisaient prendre des formes diverses, quelquefois bizarres. Y avait-il un cortège au ciel ? Il étendait d'un bout à l'autre de l'horizon ses franges aux couleurs joyeuses.*

*Il fit beaucoup de chemin. Incapable de résister, il voyageait selon les caprices du vent et de toutes les puissances de l'air. Dans ses courses multiples, il vit Berne avec ses ours familiers, les campagnes avec leurs paysans, les pâturages et leurs troupeaux. Parfois, il s'amusait à regarder son ombre courir sur la terre... Comme tout être vivant, il eut aussi à souffrir. Deux fois l'orage le déchira et le réduisit à l'état de loques. Lui, sans se lasser jamais, rassemblait ses haillons, s'en faisait un manteau plus clair et repartait à l'aventure.*

*Sa grande joie était de réjouir les autres. Il mettait des panaches splendides autour des montagnes. Pour que les yeux ne soient point lassés de le regarder, il prenait différentes couleurs et étudiait les impressions qu'il faisait à chaque changement. S'il était rose ou jaune, on l'admirait ; mais il était fui lorsqu'il portait sa robe sombre.*

*Une atmosphère chaude convenait seule à sa nature. C'est pourquoi il pleurait comme un enfant lorsque l'air était froid.*

*Un jour vient où la bise est glacée comme elle ne l'a jamais été. Le nuage sent que la fin de son existence approche. Il ne pleure pas cette fois ; il est résigné. D'un œil morne, il voit que sa robe de laine se désagrège. Il ressemble à un duvet. La brise, lentement, cruellement, le plume comme un oiseau ; tandis que là-bas, sur la terre, le poète, la main au menton, se demande avec angoisse combien de colombes on égorge dans les hauteurs du ciel.*

*René GIROUD, Rud.*